

Séquence 3 : Deux couples célèbres de l'épopée : 1. Andromaque et Hector

Texte 2 : Les adieux d'Hector (2)

Homère, *L'Illiade*, VI, 407- 439

Traduction de Leconte de Lisle, 1866

Malheureux, ton courage te perdra ; et tu n'as pitié ni de ton fils enfant, ni de moi, misérable, qui serai bientôt ta veuve, car les Akhaiens te tueront en se ruant tous contre toi. Il vaudrait mieux pour moi, après t'avoir perdu, subir la sépulture, car rien ne me consolera quand tu auras accompli ta destinée, et il ne me restera que mes douleurs. Je n'ai plus ni mon père ni ma mère vénérable. Le divin Akhilleus tua mon père, quand il saccagea la ville populeuse des Kilikiens, Thèbè aux portes hautes. Il tua Eétiôn, mais il ne le dépouilla point, par un respect pieux. Il le brûla avec ses belles armes et il lui éleva un tombeau, et les Nymphes Orestiades, filles de Zeus tempétueux, plantèrent des ormes autour. J'avais sept frères dans nos demeures ; et tous descendirent en un jour chez Aidés, car le divin Akhilleus aux pieds rapides les tua tous, auprès de leurs boeufs aux pieds lents et de leurs blanches brebis. Et il emmena, avec les autres dépouilles, ma mère qui régnait sous le Plakos planté d'arbres, et il l'affranchit bientôt pour une grande rançon ; mais Artémis qui se réjouit de ses flèches la perça dans nos demeures. Hektôr ! Tu es pour moi un père, une mère vénérable, un frère et un époux plein de jeunesse ! Aie pitié ! Reste sur cette tour ; ne fais point ton fils orphelin et ta femme veuve. Réunis l'armée auprès de ce figuier sauvage où l'accès de la Ville est le plus facile. Déjà, trois fois, les plus courageux des Akhaiens ont tenté cet assaut, les deux Aias, l'illustre Idoméneus, les Atréides et le brave fils de Tydeus, soit par le conseil d'un divinateur, soit par le seul élan de leur courage.

Traduction d'Eugène LASSERRE, Homère, *Illiade*. Paris, Classiques Garnier, 1955.

Démon, ton ardeur te perdra ! Tu n'as pitié ni de ton jeune enfant, ni de moi, infortunée, qui bientôt serai veuve de toi. Car bientôt ils te tueront, les Achéens, en se jetant tous contre toi. Pour moi, mieux vaudrait, si je te perds, m'enfoncer sous la terre ; car je n'aurai plus de joie, quand tu auras atteint ton destin, rien que des douleurs. Je n'ai plus ni père, ni mère vénérable. Mon père, le divin Achille l'a tué ; il a saccagé la ville bien située des Ciliciens, Thèbe aux portes hautes ; il tua Eétion, mais ne le dépouilla pas : un scrupule le retint. Il brûla donc son corps avec ses belles armes, et éleva sur lui un tertre ; tout autour ont planté des ormeaux les nymphes des montagnes, filles de Zeus porte-égide. J'avais sept frères dans le palais ; tous, en un seul jour, sont allés chez Hadès ; tous, en effet, le divin Achille aux pieds rapides les a tués, près de leurs boeufs aux jambes tordues et de leurs brebis blanches. Ma mère, qui régnait au pied du Placos boisé, il l'amena ici avec le reste du butin, puis il la délivra contre une rançon immense ; et, dans le palais de son père, Artémis, qui répand les flèches, l'a frappée. Hector, tu es pour moi un père, une mère vénérable, un frère, tu es pour moi un mari florissant. Eh bien, maintenant, aie pitié ; reste ici, sur le rempart, de peur de rendre ton enfant orphelin et ta femme veuve. Place tes troupes près du figuier, là où surtout la ville est accessible, et où le mur peut être escaladé. Trois fois déjà, sur ce point, les plus braves sont venus tenter l'assaut, — ceux qui entourent les deux Ajax et l'illustre Idoméneus, les Atréides et le valeureux fils de Tydée, — soit instruits par un devin clairvoyant, soit poussés, excités par leur propre courage. »